

Appel à contribution
GÉOGRAPHIE DES MUSÉES :
LIEUX, ESPACES ET TERRITOIRES

Numéro thématique de la revue *Géographie et cultures*

Direction du numéro thématique : Marie-Alix Molinié-Andlauer, Post-Doctorante, Laboratoire Médiations – Sciences des lieux, sciences des liens

Argumentaire

En cours de redéfinition par l'*International Council of Museums* (ICOM), le musée est une institution qui se réinvente face aux enjeux de la société du XXI^e siècle. L'institution poussiéreuse qu'était le musée dans les années 1980 (Mairesse, 2003) connaît en effet des transformations tant de formes que de fonds qui intéressent les chercheurs en sciences humaines et sociales¹. Dans *Musées du XXI^e siècle - Inventer des Musées pour demain* (2017), Jacqueline Eidelman expose quatre grands axes qui constituent le ciment du projet contemporain des musées en France : un musée éthique et citoyen, un musée protéiforme, un musée inclusif et collaboratif et un musée comme écosystème professionnel. Ce rapport a introduit les nouvelles modalités de médiations et questionne les enjeux du numérique dans la démocratisation de la culture et dans le rapport que les visiteurs et professionnels peuvent avoir aux patrimoines (Le Marec, 2011). Ces questions sont d'autant plus amplifiées avec la crise du Covid-19. Durant les différents confinements, les musées ont dû trouver des moyens pour maintenir le lien avec le public : visites virtuelles, diffusion des collections en ligne, jeux etc. C'est un espace à part entière, avec ses codes, ses spécificités, ses circulations, ses acteurs et ses enjeux liés aux données et à leur stockage, dessinant une géographie particulière de ce que pourrait être un musée au XXI^e siècle et qui mérite d'être questionné.

La question environnementale, présente lorsque l'on s'attarde sur l'usage du numérique, se retrouve aussi au cœur de ces institutions, tant dans la gouvernance que dans les travaux de mise aux normes internes et externes (Bennett, Reid et Petocz, 2014 ; Stylianou-Lambert, Bouka et Christodoulou-Yerali, 2014). L'approche décoloniale et la question de la restitution constituent également un enjeu politique très important pour reconditionner les circulations des œuvres d'art (Sarr-Savoy, 2018). Il s'agit pour les musées occidentaux de faire face au passé colonial et à la manière dont les collections ont été constituées (Bocard, 2019). Réciproquement, c'est un moyen pour les États spoliés de réintégrer un pan de leur patrimoine à leur culture.

L'intérêt que portent les géographes aux musées s'explique en partie par la pluralité des entrées possibles pour cet objet d'étude et la nécessaire transdisciplinarité qu'il engage. Ainsi, les questions de médiation, de gouvernance et de nouvelles circulations se complètent avec celles de la relation aux territoires, de son organisation, de ses propres transformations et de son rapport à l'Histoire. L'un des rôles du musée est celui de « la conservation de la mémoire et sa mise en exposition, témoignant d'une histoire passée dans un ancrage géographique actuel » (Chevalier, 2012). En effet, la constitution du musée est « un acte social d'un groupe qui décide de conserver et d'exposer des objets parce qu'il les reconnaît comme significatifs, comme témoins symboliques d'un héritage qu'il s'approprie » (Hertzog, 2004). Mais si cette approche peut être remise en cause aujourd'hui, le musée demeure un lieu de rencontre de différentes cultures. Le musée est un lieu à part entière qui présente selon la muséographie choisie et la structure du bâtiment soit une imbrication d'espaces soit un seul espace pour évoquer une ou des cultures plus ou moins lointaines (spatialement,

¹ Voir notamment la revue *Culture et musées*, héritière de la revue *Publics et Musées*, première revue scientifique de muséologie en français, qui publie des travaux de recherche sur les publics, les institutions et les médiations de la culture : <https://journals.openedition.org/culturemusees/>

temporellement et culturellement). Selon la muséographie, les collections muséales peuvent contribuer parfois à créer une « géographie essentialiste d'un espace défini comme "éternel et immuable" » ([Oakes, 1999] dans David, 2007) ou alors repenser entièrement les interactions entre les œuvres d'art pour proposer un discours actuel sur l'histoire de l'art. Les nouveaux musées qui émergent et les expositions « *blockbusters* » qui circulent participent à transformer le musée. Il n'est plus seulement une institution que l'on gère dans l'optique de préserver les collections, il est également un objet du politique, puisqu'on le mobilise dans les décisions politiques nationales (démocratisation de l'accès à la culture) et internationales (internationalisation des grands musées permettant une diplomatie culturelle : Peyre, 2019 ; Molinié-Andlauer, 2020).

Pour d'autres, la fabrique du territoire par la culture et plus particulièrement par le musée est possible lorsque l'on s'intéresse à la régénération des territoires en quête de renouvellement, notamment urbain (Bianchini, 1988 ; Bianchini, Montgomery et Worpole, 1988 ; BAA, 1989 ; Basset, 1993 ; Fagnoni, 2015 ; Mortelette, 2019), de « métropolisation par la culture » (Djament-Tran et San Marco, 2014), ou encore de valorisation des espaces (Gravari-Barbas et Ripoll, 2010) et de développement d'un territoire par une activité touristique (Gravari-Barbas et Fagnoni, 2015). Son étude en géographie aide également à comprendre les phénomènes touristiques et les processus de labellisation qui font entrer les musées dans des logiques de distinction et d'attention (Aïm et Lallement, 2020). Pour certains, il s'agit de trouver le juste milieu entre, d'une part, un tourisme qui « aide à la promotion d'une idée de la nation en mettant en scène les principes mêmes d'unité politique et d'unité territoriale qui la fondent par des lieux marqués par l'histoire et le mythe » (David, 2007) - que l'on peut traduire également par un tourisme de mémoire (Hertzog, 2012 ; Chevalier et Lefort, 2016), un tourisme durable et responsable (Laliberté, 2005) - et, d'autre part, le tourisme de masse que peut provoquer le phénomène des territoires-musées et/ou des villes-musées (Juan Cantavella, 2013 ; Lussault, 2017 ; Gravari-Barbas, 2017).

Pour cet appel à contribution, nous voulons questionner largement le musée comme objet géographique. Espace d'étude en lui-même ou faisant partie d'un projet plus large pour le développement de territoire, le musée est bien évidemment complexe. Sa définition initiale met en avant son rôle de conservation, de préservation et de présentation des œuvres de sa collection aux publics, mais depuis les années 1980, le musée devient également un bâtiment architecturé, véritable emblème pour un territoire (Zukin, 1995). Le contenant et le contenu participent alors à la fabrique du musée, mais également à la fabrique du territoire. Cela suppose que le musée soit un lieu (avec des interactions, une organisation, une structuration), inscrit dans un territoire, et soulève la question de la relation, de l'ancrage et des retombées induites par cette institution sur le territoire.

Axes et questionnements

Dans le cadre de cet appel à contributions, nous souhaitons proposer une approche plurielle et comparative des études actuelles sur les musées en géographie et la géographie des musées. Pour cela, nous suggérons aux auteur-e-s, trois axes de réflexion qui intègrent l'objet musée au sens large du terme (musées internationaux, écomusées, musées territoriaux, musées de sociétés, musée numérique, etc.).

1) La relation Musée-Territoire

Dans cet axe, il s'agit de questionner la relation entre le musée et le territoire ou les **territoires des musées**. Les articles pourront questionner les typologies de territoires, les disparités territoriales en matière d'offres muséales, la manière dont l'implantation d'un musée transforme le territoire et ce que cela produit sur le territoire : une continuité, une rupture ? En somme il s'agit de comprendre comment et pourquoi le musée participe à la fabrique du territoire.

L'objectif de cet axe est également **de regarder, d'interroger et de penser l'espace et la société à travers l'objet musée**. En effet, la Tate Modern à Liverpool, le musée Guggenheim à Bilbao ou encore le Louvre à Abu Dhabi montrent que l'implantation d'un musée sur un territoire le transforme économi-

quement, socialement et culturellement. L'enjeu de cet axe est de voir à partir d'exemples divers si ces nouveaux musées réussissent ou non leur implantation sur ces territoires. De quelle manière le musée participe-t-il aux transformations de la société ? Est-ce que l'architecture des musées participe à l'ancrage sur les territoires ? Avoir un musée sur son territoire, le faire fonctionner et l'intégrer dans la politique culturelle locale dépend du territoire, de son histoire, de sa composition socio-démographique. Dans quelle mesure l'implantation d'un musée impacte le territoire concerné ?

Enfin, c'est aussi **concevoir les musées comme « lieu »**, puisque ce sont des espaces organisés et structurés par des représentations et des interactions sociales spécifiques si l'on se réfère aux travaux en sociologie (Bourdieu, 1977 ; Eidelman et Jonchery, 2011 ; Wolton, 2011). Il est également possible, dans cet axe, de proposer une réflexion sur les territoires-musées et les villes-musées ainsi que sur les enjeux, les tensions et les transformations qu'engendrerait un processus de muséification en général.

2) Les musées comme lieux d'interaction et palimpseste d'espaces

Les musées sont des lieux d'interaction. Le public en le visitant rencontre des œuvres variées (patrimoine vernaculaire, patrimoine spolié, patrimoine historique, art contemporain, art numérique, arts sonores, etc.), soit de manière autonome soit par l'intermédiaire d'un médiateur. Ce sont aussi des espaces où des manifestations, des ateliers, des conférences sur une exposition en cours peuvent avoir lieu dans le musée, en dehors du musée ou alors en ligne.

Ce sont des **lieux de fréquentation de publics pluriels, tant socialement que géographiquement**, qui font l'objet de multiples enquêtes ministérielles dans le cadre des politiques de démocratisation culturelle (Patrimostat, À l'écoute des visiteurs, Pratiques culturelles des Français). Ils sont pour certains territoires des lieux inclusifs, c'est-à-dire des lieux centraux et référents pour les individus. Alors que pour d'autres territoires les musées demeurent un lieu excluant par ce qu'ils représentent et par le coût de leur accessibilité. Pour pallier cette problématique, la présence sur les réseaux sociaux des institutions muséales est une réponse partielle pour désacraliser la visite du musée. Ils peuvent être aussi pour d'autres le reflet d'une domination dans le fait de présenter des collections dépourvues d'un sens commun et global. Ainsi, existe-t-il une confrontation des espaces et des pratiques ? Pouvons-nous imaginer qu'au cœur d'un musée se mêlent l'intime et le global ?

Les dynamiques mises en place en France et à l'étranger pour bousculer cette institution participent à son ouverture, on pense notamment à la médiation et à l'intégration du numérique pour repenser l'échange et l'expérience muséale. Le **numérique offre ainsi un nouvel espace à explorer et pour explorer le patrimoine**. Il permet également de repenser le rapport à l'universalité et de démocratiser l'accès à une culture et aux arts notamment par l'implantation de musées numériques sur les territoires périphériques et ruraux. S'ouvre alors un nouvel espace d'étude que les géographes peuvent investir. C'est une géographie des musées plus complexe qui allie « réel » et « virtuel » et qui pose des questions sur l'imbrication de ces espaces. Quels sont les usages du numérique ? Mais également quels sont les enjeux autour du stockage des données, des lieux d'implantation des serveurs, la mise en réseau que cela permet et les enjeux environnementaux et sociétaux d'une telle pratique ?

3) Circulations et hiérarchies des circulations : comprendre et déconstruire la géographie des musées

De manière plus générale, on observe que les **musées prennent part à une géographie globale**, puisque leurs fréquentations, leurs collections et les professionnels qui les gèrent génèrent des circulations d'individus, de biens et d'informations. Dans cet axe, il s'agit d'intégrer à la réflexion les nouveaux musées des pays dits du Sud dans la géographie des musées que dessinent les circulations. Il s'agit aussi de comprendre **comment les institutions muséales prennent part à un réseau déjà établi et comment elles peuvent renouveler - ou non - l'inertie de ce réseau**. Cela pourra laisser apparaître des inégalités de

circulations que vient traduire une géographie de l'art encore très hiérarchisée et polarisée. Il serait intéressant d'avoir des approches comparées entre ces différents musées pour participer activement à la réflexion actuelle sur la manière dont est envisagée la relation entre le territoire et le musée en **décentrant le regard**, mais également pour questionner les enjeux de la circulation des biens ainsi que des experts. On peut très bien imaginer des études de cas spécifiques ainsi que des analyses portées sur les différents discours (institutions, médias, terrain) pour faire émerger une géographie des musées intégrant des acteurs à différents niveaux et des patrimoines présentant des enjeux politiques forts. Une analyse géopolitique et géostratégique sur l'implantation d'antennes de musées nationaux à l'étranger peut également être proposée.

Les **circulations induisent également des non-circulations ou de nouvelles circulations** dans de nouveaux espaces. Actuellement, l'accès physique aux musées est fermé aux visiteurs. Ils deviennent donc des bâtiments clos, et l'institution, pour continuer à exister, s'applique à occuper un autre espace plus vaste, celui du numérique. Cela induit une question : comment continuer à faire territoire lorsque l'expérience sensorielle et physique se trouve obstruée par une expérience en deux dimensions ? Peut-on imaginer des intérêts et quelles seraient les conséquences de musées sans visiteurs physiquement présents ?

Références

- AÏM O., LALLEMENT E., « Labels du patrimoine : une nouvelle dialectique entre art et économie ? », dans *Les Labels dans le domaine du patrimoine culturel et naturel*, Presses Universitaires de Rennes, 2020, p. 107-115.
- BAA, 1989, "Arts and the Changing City: An Agenda for Urban Regeneration", *British American Arts Association*, 116, Commercial St., London.
- BASSET K., 1993, "Urban Cultural Strategies and Urban Regeneration: A Case Study and Critique", *Environment and Planning A: Economy and Space*, vol. 25, issue 12, p. 1773-1788.
- BENNETT D., REID A. & PETOCZ P., 2014, "Creative workers' views on cultural heritage and sustainability", *Journal of Aesthetics & Culture*, 6:1, 24476, <https://doi.org/10.3402/jac.v6.24476>
- BIANCHINI F., 1988, "City centres, city cultures: The role of the arts in the revitalisation of towns and cities", CLES.
- BIANCHINI F., MONTGOMERY M., WORPOLE J, 1988, "City Centres, City Cultures Centre for Local Economic Strategies", Alberton House, St Mary's Parsonage, Manchester.
- BOCARD H., 2019, « Trois musées face à leur passé colonial : Bruxelles, Amsterdam et Paris », *Hommes & Migrations*, 2019/3 (n° 1326), p. 174-181. <https://www.cairn.info/revue-hommes-et-migrations-2019-3-page-174.htm>
- BOURDIEU P., 1977, « Sur le pouvoir symbolique », *Annales. Économies, Sociétés, Civilisations*, 32-3, p. 405-411.
- CHEVALIER D., LEFORT I., 2016, « Le touriste, l'émotion et la mémoire douloureuse », *Carnets de géographes*, 9, <http://journals.openedition.org/cdg/644>
- CHEVALIER D., « Musées et musées mémoriaux urbains consacrés à la Shoah : mémoires douloureuses et ancrages géographiques. Les cas de Berlin, Budapest, Jérusalem, Los Angeles, Montréal, New York, Paris, Washington. Anthropologie sociale et ethnologie », sous la direction Maria Gravari-Barbas, Habilitation à Diriger des Recherches, Université Panthéon-Sorbonne - Paris 1, 2012.
- DAVID B., 2007, « Tourisme et politique : la sacralisation touristique de la nation en Chine », *Hérodote*, 2007/2, n° 125, p. 143-156.
- DESBAT J., 2019, « Prague, ville musée ? Entre protection du patrimoine et tourisme de masse, quel avenir pour la capitale tchèque ? », <https://dumas.ccsd.cnrs.fr/dumas-02486986>
- DJAMENT-TRAN G., SAN MARCO P. (dir.), 2014, *La métropolisation de la culture et du patrimoine*, Paris, Éd. Le Manuscrit, Coll. Fronts pionniers, 447 p.
- EIDELMAN J., 2017, « Musées du XXIe siècle », ministère de la Culture et de la Communication, février 2017.
- EIDELMAN J., JONCHERY A., 2011, « Sociologie de la démocratisation des musées », *Hermès, La Revue*, 3(3), 52-60. <https://doi.org/10.3917/herm.061.0052>
- FAGNONI E., 2015, « La culture, une manière de réinventer le développement local ? Metz et le Centre Pompidou, Lens et le Louvre », Maria Gravari-Barbas et Cécile Renard (dir.), « *Starchitecture* » : *Figures d'architectes et espace urbain*, Paris, L'Harmattan, p. 165-184.

- FAGNONI E., GRAVARI-BARBAS M. (dir.), 2015, *Nouveaux musées, Nouvelles ères urbaines, Nouvelles pratiques touristiques*, Laval, Presses de l'Université Laval (PUL), coll. *Géographie Recherche*, 434 p.
- GRAVARI-BARBAS M., 2017, « Tourisme de marges, marges du tourisme. Lieux ordinaires et « no-go zones » à l'épreuve du tourisme », *Bulletin de l'association de géographes français*, 94-3, p. 400-418.
- GRAVARI-BARBAS M., RIPOLL F., 2010, « Introduction : De l'appropriation à la valorisation, et retour », *Norois* [En ligne], 217 | 2010/4, mis en ligne le 22 février 2011, <http://journals.openedition.org/norois/3435>
- HERTZOG A., 2012, « Tourisme de mémoire et imaginaire touristique des champs de bataille », *Via@*, n° 1/2012, mis en ligne le 16 mars 2012, <http://www.viatourismreview.net/Article6.php>
DOI : [10.4000/viatourism.1276](https://doi.org/10.4000/viatourism.1276)
- HERTZOG A., 2004, « Quand les géographes visitent les musées, ils y voient des objets... de recherche », *L'Espace géographique* 2004/4, tome 33, p. 363-368.
- JUAN CANTAVELLA A., 2013, « Du village agricole à la ville-musée : logiques de patrimonialisation pour la reconstruction d'un village sicilien », *Espaces et sociétés*, 1(1-2), p. 103-120.
- LALIBERTÉ M., 2005, « Le tourisme durable, équitable, solidaire, responsable, social... : un brin de compréhension », *Téoros*, 24-2, p. 69-71.
- LE MAREC J., 2011, « L'environnement et la participation au musée : différentes expressions culturelles des sciences », *Hermès, La Revue*, 2011/3 (n° 61), p. 167-174. <https://www.cairn.info/revue-hermes-la-revue-2011-3-page-167.htm>.
- MAIRESSE F., 2003, *Le musée, temple spectaculaire*, Lyon, Presses universitaires de Lyon, 215 p.
- MOLINIÉ-ANDLAUER M.-A., 2020, « Political Issues of the Louvre's Internationalisation », Dossier : Heritage and International Relations, *Locus: Revista de Historia*, vol. 26, n° 2, p. 150-168, <https://periodicos.ufjf.br/index.php/locus/article/view/30963/21445>
- PEYRE N., 2019, *La mondialisation des marques muséales et la diplomatie d'influence. Le Centre Pompidou Málaga*, Thèse de doctorat, Université Toulouse 1 Capitole.
- SARR F., SAVOY B., 2018, « Rapport sur la restitution du patrimoine culturel africain. Vers une nouvelle éthique relationnelle », http://restitutionreport2018.com/sarr_savoy_fr.pdf
- STYLIANOU-LAMBERT T., BOUKAS N., CHRISTODOULOU-YERALI M., 2014, "Museums and cultural sustainability: stakeholders, forces, and cultural policies", *International Journal of Cultural Policy*, 20:5, p. 566-587, DOI: [10.1080/10286632.2013.874420](https://doi.org/10.1080/10286632.2013.874420)
- WOLTON, D., 2011, « Les musées. Trois questions », *Hermès, La Revue*, 3(3), p. 195-199. <https://doi.org/10.3917/herm.061.0195>
- ZUKIN S., 1995, *The Cultures of Cities*, Cambridge, Basil Blackwell.

Modalités de soumission et d'évaluation

Les articles (entre 35 000 et 50 000 signes maximum, résumés et bibliographie inclus) sont à soumettre à la rédaction de la revue *Géographie et cultures* (gc@openedition.org) au plus tard le **15 octobre 2021**.

Les instructions aux auteur.e.s sont disponibles en ligne : <http://gc.revues.org/605>

Les articles seront évalués en double aveugle.